

Didier TRIMOULET

**LES HERBES
FOLLES**

DU MÊME AUTEUR

HISTOIRES DE MONDES - T1 (1980) La Pensée
Universelle

HISTOIRES DE MONDES – T2 (1980) La Pensée
Universelle

T'AIMER- Bookelis

MURMURES ET CRIS- Bookelis

LE PROMENEUR IMMOBILE- Bookelis

LA TENDRESSE DES ÂMES- Bookelis

LES CRIS DE LARMES- Bookelis

INVITATION- Bookelis

MélancholiA- Bookelis

CHEMIN FAISANT- Bookelis

FLEUR SAUVAGE- Bookelis

L'ETOILE DE L'AUBE- Bookelis

UN PAS VERS LE BONHEUR - Bookelis

Photographie de couverture : "Visioni d'Erba"

de Cinzia Battagliola - Tous droits réservés

© Didier TRIMOULET (2018) Tous droits réservés

ISBN: 979-10-227-8366-8

L'OISEAU BLEU

Les ténèbres s'épaississent à vue d'œil
Quand les mots entre les doigts les recueillent
Au nom de l'eau et de la vie champêtre
Dans la vie telle qu'elle pourrait être.

Elles font des châteaux dans les nuages,
Des sucres jaillis en éclairs des orages.
Il n'est pas de pénitence qui élève,
Il ne suffit pas de croire en ses rêves.

Oiseau bleu dans la chaleur du soleil
Voyageant sous ta peau dans ton sommeil
Quand je t'appelle, le silence répond
Comme le chant de la rivière sans fond.

Il n'y a pas que les pleurs qui murmurent,
Je t'entends rire à travers le mur
Et ces sons me semblent providentiels
Comme un vol de passereau dans le ciel.

L'ATTENTE

La pendule s'est arrêtée
Nous sommes seuls isolés,
Dans la cuisine surchauffée.
Que de temps a passé
Depuis les vingt ans de l'été,
Les rires et les histoires
Que l'on se racontait
Dans la moiteur des soirs.

Tu t'avachis comme moi
Sur la toile cirée à pois
Dans nos chaussons éculés
Nos ongles griffent le parquet.

Ton sourire édenté
M'émeut toujours pourtant
Fait vibrer mon cœur fané
Même si je suis bedonnant

Mes doigts gourds hésitent
Pour des caresses tristes
Quand l'odeur de nos corps
Porte déjà celle de la mort.

Le temps a passé
Ma douce amie
La vie s'en est allée,
Elle nous laisse transis.
Dans l'attente, la vieillesse
Est une vilaine maîtresse

MÉDITATIONS MÉLANCOLIQUES

La silhouette mystérieuse
Dans la foule silencieuse,
En grille, le métal froissé
Par un bec d'araignée
Est reflet du monde nu
Dans sa détresse absolue.

Je ne demande rien
Que la solidité du lien.
Le passé est un voleur,
L'avenir un inconnu.
Qu'elle est la valeur
Du temps perdu ?

Si un rien m'enchante
Les nuits me hantent
D'impalpable à saisir,
D'ondes de compassion
Pour ceux qui vont mourir
Ou entrer en déraison